The Washington Post
La démocratie meurt dans les ténèbres

Avis | Les partisans de l'Ukraine doivent repenser leur théorie de la victoire

Par Jason Willick
Journaliste | + Suivre

5 novembre 2023 à 6 h 30 HNE

Valery Zaluzhny, commandant en chef des forces armées ukrainiennes, à Kiev le 24 février. (Bureau de presse présidentiel ukrainien/AP)

« Notre expérience depuis la fondation de la République, écrivait le journaliste Walter Lippmann en 1943, a montré que les divisions intérieures en matière de relations extérieures sont la conséquence extérieure et visible – et non la cause – d'une politique étrangère insolvable. »

Par « insolvable », Lippmann entendait une politique étrangère dont les objectifs stratégiques dépassaient ses moyens militaires et diplomatiques. Son argument trouve un écho aujourd'hui

alors que les Républicains de la Chambre des représentants résistent à la demande de la Maison Blanche d'un nouveau programme d'aide à l'Ukraine. L'opinion dominante à Washington considère que la récalcitrance du Parti Républicain pose des problèmes dans la stratégie des États-Unis en Ukraine. Mais c'en est au moins dans une égale mesure la conséquence.

Ces problèmes ont été mis à nu la semaine dernière dans les remarques encourageantes de Valery Zaluzhny, le général en chef de l'Ukraine, dans une interview avec The Economist . Il a déclaré qu'il était peu probable que la contre-offensive ukrainienne, dans laquelle l'Occident avait investi de grands espoirs et des milliards de dollars en armements, aboutisse à une percée décisive : « Tout comme lors de la Première Guerre mondiale, nous avons atteint un niveau technologique qui nous met dans une situation de crise. Impasse."

C'était prévisible. Il y a un an, alors que l'Ukraine avait pris l'élan – après avoir mis en déroute les Russes à Kharkiv et Kherson – le général Mark A. Milley, alors président des chefs d'état-major interarmées, a suggéré un règlement négocié de la guerre . Comme Zaloujny, il a fait une comparaison explicite avec la Première Guerre mondiale, notant qu'au début de cette guerre, il est devenu clair qu'elle n'était « plus gagnable militairement ».

Il est tout à fait possible que les négociations aient été irréalisables à ce stade – que les Russes auraient refusé toute négociation et que les Ukrainiens n'auraient pas pu être dissuadés de faire une avancée décisive pour reprendre une plus grande partie de leur territoire occupé. Mais au moins en public, l'administration Biden n'a fait aucun effort pour essayer. Après que les déclarations exploratoires de Milley aient été catégoriquement rejetées, la Maison Blanche s'est engagée à soutenir la contre-offensive de l'Ukraine aussi longtemps qu'il le faudra.

Comme l'a souligné diplomatiquement Zaluzhny, l'administration américaine n'a pas toujours agi de manière décisive. Les missiles à longue portée et les chars « étaient les plus pertinents pour nous l'année dernière, mais ils ne sont arrivés que cette année », a-t-il déclaré au Economist, ce qui a facilité le retrait des Russes.

Que cela soit dû à l'inertie bureaucratique ou aux efforts du président Biden pour gérer le risque d'escalade, le résultat est le même : l'Ukraine se trouve aujourd'hui dans une situation pire qu'elle ne l'était en novembre dernier. Ses troupes sont épuisées et réduites, ses stocks d'armes s'amenuisent et les opinions publiques occidentales sont plus polarisées sur la nécessité de fournir un soutien supplémentaire.

Les membres républicains du Congrès qui ont voté non aux projets de loi sur l'aide à l'Ukraine – parmi lesquels figure désormais le président de la Chambre, Mike Johnson (R-La.) – sont largement décriés parmi l'élite de la politique étrangère de Washington. Au pire, ils sont présentés comme des autoritaires qui veulent la victoire du président russe Vladimir Poutine ; au mieux, ce sont des isolationnistes qui ne comprennent pas le rôle historique des États-Unis dans le monde.

Certains républicains sceptiques quant à l'aide à l'Ukraine entrent certainement dans ces catégories. Mais d'autres ont des inquiétudes fondées quant à la viabilité de la stratégie américaine. Les votes sur l'aide sont l'un des rares moyens de pression du Congrès sur la politique étrangère d'une administration. Une lettre récente adressée à l'administration Biden par un groupe de républicains de la Chambre insiste sur le fait qu'avant que le Congrès n'approuve davantage de financement, « nous devons comprendre l'objectif final et les critères de sortie » – ce qui n'est guère une demande impertinente.

La contre-offensive ukrainienne était censée maintenir le soutien politique à Kiev en prouvant qu'elle pouvait reconquérir le territoire perdu. Aujourd'hui, les partisans de l'Ukraine devraient peut-être faire valoir l'argument inverse : l'Ukraine ne *reconquiert pas* de territoire substantiel et l'aide est indéfiniment nécessaire pour éviter une défaite dévastatrice.

La fenêtre d'un règlement négocié favorable à l'Ukraine – s'il y en a jamais eu – s'est sûrement fermée, car la Russie voit un champ de bataille technologiquement dans l'impasse dans lequel

elle dispose d’un avantage à long terme en termes de main d’œuvre. L’Ukraine doit maintenant survivre aux Russes ; Poutine n’est pas immortel et les transitions de pouvoir autoritaires peuvent être cahoteuses.

Les États-Unis ne devraient jamais reconnaître les conquêtes illicites de Poutine. Mais il faudra peut-être cesser de rêver de victoire pour se préparer à vivre dans une impasse. L’impasse de la Première Guerre mondiale a été brisée par l’entrée des États-Unis en tant que combattant direct contre l’Allemagne. Mais les États-Unis ne sont pratiquement pas enclins à une guerre directe avec la Russie. La victoire russe en Ukraine porterait un coup terrible aux intérêts américains, mais pas suffisamment pour risquer une guerre nucléaire.

Les ambitions de l’establishment en matière de politique étrangère pour une Russie vaincue, contrastant avec le travail d’usure sur le terrain qui s’est plutôt développé, reflètent une insolvabilité stratégique classique. Si l’administration définissait un objectif réalisable et un plan pour l’atteindre, la résistance du Congrès à l’aide à l’Ukraine pourrait cesser de croître.

La plupart des membres du Congrès considèrent la Russie comme un adversaire américain et comprennent l’importance d’une Ukraine indépendante. Il devrait être possible de rallier les majorités du Congrès autour de cette vision commune. Mais à mesure que la contre-offensive touche à sa fin, les partisans de l’Ukraine devront repenser leur approche politique. Cela ne fonctionnera plus de simplement ridiculiser ou condescendre les sceptiques. Ce n’est pas eux le problème ; la stratégie est.

Peut-être que les pressions exercées par le Congrès peuvent contribuer à en forger un plus durable.